

Lydie Dattas

La foudre



MERCURE DE FRANCE

Lydie Dattas

LA Foudre



MERCURE DE FRANCE

Sur la façade aux cannelures roses du Cirque Rimbaud, une frise faisait galoper ses chevaux. Dans la nuit hivernale une foudre d'ampoules jaunes mouillait sa masse sombre. La directrice de cette université barbare était la vie, la matière enseignée, une joie ardente comme une théologie animale. Revenue en France pour faire de la philosophie, je lâchai tout devant cette yourte de pierre. Lasse de la mort moderne, je sus que je trouverais là une pensée de viande rouge. La grâce m'avait menée au seuil de ce royaume, les malédictions de mon grand-père me jetèrent à l'intérieur. Ce n'était pas un spectacle que je venais voir mais les derniers pharaons. Poussant la porte ruisselante de miroirs, j'entrai dans le Palais des illettrés.

Rivées au mur dans un cadre vieil or, les sombres têtes de penseurs cravatés des quatre frères Rimbaud toisaient la clientèle crédule. La dompteuse milliardaire éclatait de sang comme une publicité pour la vie. Derrière sa caisse en acajou, une vieille manouche au regard de loucheuse faisait craquer les billets entre ses mains crépitantes de diamants. Les badauds piétinaient dans la boue bleue du rêve. Plus prestigieuse qu'un absolu de parfumeur, l'âcre odeur d'urine et de citronnelle me déniaisa. Des rugissements d'homme illuminaient le cœur des filles. Dans les coulisses les gitans paradaient avec la désinvolture de dieux incultes. La sensualité auréolant leurs têtes brillantinées humiliait la mort. En me tendant mon billet, la bohémienne aux yeux de jungle prophétisa : « C'est vous qui épouserez mon fils ! » Son sort jeté elle m'oublia, me laissant avancer dans la file des imbéciles éblouis qui progressaient vers la salle, leurs yeux fracassés par la proximité du paradis.

Mon grand-père maternel naquit dans les flammes. Diaboliquement beau, il envoûtait les femmes avec des yeux moka qui promettaient un paradis de dément. Ayant conçu ma mère d'un coup de reins expédonné à une blonde vorace, il le lui fit payer tous les jours. À la naissance de l'enfant il la secoua par ses petits pieds mauves, jurant qu'il la tuerait. Il mourut à trente ans de la tuberculose. Tout en crachant un sang coagulé, jadis il maudit femme et fille sur son lit de mort. Ses malédictions furent si noires que ma grand-mère ne put jamais les répéter à personne. Elle brûla en sanglotant tous les papiers de son mari mais ne put l'empêcher de léguer à sa fille la foudre de son âme.

Artiste jusqu'au bout de ses ongles de tigre, le possédé peignit d'un coup de patte rageur une embarcation sous l'orage. Sur les vagues déchaînées d'une mer d'onyx que les pieds phosphorescents d'un Christ ne calmeraient jamais, couraient des lueurs nègres. Ce tableau annonçait la tempête infernale qui s'abattra un jour sur notre toit, colorant de teintes fuligineuses nos drames futurs. Mon grand-père jouait du violon avec la démonialité d'un Paganini, son jeu convulsionnaire hérissant les nerfs jusqu'au spasme. Le dos musclé de son instrument portait les striures fauves de son âme. On le vit, fauve en frac, à la première du *Sacre du printemps*, flairant le sang frais du génie. Ma mère hérita de sa rage autant que de ses dons. Soulevée par la même énergie forcenée, elle avait tout comme lui une mer démontée dans le cœur. Nous en admirions chaque jour en tremblant le ressac sublime.

Comme à l'entrée d'une boucherie chevaline, une tête de cheval ailée éclaboussait d'or frais chaque vomitoire. La pourpre se ruait dans les coulisses comme le sang dans le cœur. Dans le couloir circulait un air enflammé de miroirs dorés, la pression artérielle de Dieu était à son maximum. La ronde inquiétante de tigres dotait le cirque d'une ceinture de feu orangé. L'écurie aux boxes fracassés de paille jaune, le bar inondé par le Niagara des lustres, les loges laquées de rouge avec, gisant sur une chaise, la dépouille pailletée d'un costume encore fumant — tout gueulait la volupté. Je subissais le sort de l'ouvrier métallurgique tombé dans une cuve en fusion. Pour connaître l'éveil spirituel certains font le voyage aux Indes : j'allais au Cirque Rimbaud.

Une ouvreuse au col douteux me plaça dans une loge de bois rouge. À peine installée dans ce cadre antique, trois mille ans de civilisation s'évanouirent. La pensée qui me chaperonnait depuis toujours défit sa chevelure et s'assit à mon côté sur un trône de crottin doré. Les croupes neigeuses des chevaux qui valsaient en déféquant et les murmures extasiés des enfants m'émurent de vérité vivante. J'avais agonisé des siècles au fond d'un mouvoir savant : la naïveté du spectacle me vengeait des carcérales années d'études. La panthère noire promenait sa luxueuse fourrure de chez Dieu. Le crottin sortait plus royalement des fesses du cheval que les phrases du cerveau d'un lettré. Conciles d'ours blancs, messes de tigres jaunes, communions aériennes : cette poudrière de poésie attendait son étincelle. Levant la tête vers la coupole je contempnis l'immense vélum aux quartiers multicolores émus de souffles chauds. J'étais à l'intérieur d'une *Illumination*.

Ma mère avait la beauté assassine de ceux qui ont été foudroyés. Son apparition médusante faisait pâlir les grandes prêtresses du cinéma muet. La boule de feu c'était pour elle, uniquement pour elle. Elle seule, parmi des milliers de femmes sublimes, avait reçu le feu divin. La brusquerie somnambule de ses gestes, sa bonté de marbre et la précipitation angoissée de son pas me tuaient. Quand elle faisait son entrée sur la scène de notre cuisine en me clouant de son regard halluciné, fait d'un œil terrifié et d'un œil terrifiant au fond d'un masque de neige, je reculais lentement jusqu'au mur, en proie à une épouvante sacrée. Nous vivions au bord d'une invisible flaque de sang, dans la crainte permanente d'un crime qui n'arrivait jamais.

Chaque jour ma mère me nourrissait d'une main de glace tandis que, d'une main de braise, elle tenait la brochure de son prochain rôle. Pendant qu'elle déclamait son texte, je fixais le papillon royal de sa bouche fardée jusqu'au sang. Les alexandrins qui en sortaient, taillés par sa diction impeccable, fumaient d'un courroux meurtrier. Sous sa poigne tout robinet était forcé, toute verrerie brisée. Elle coupait le pain avec tant de rage qu'il lui arrivait de trancher l'assiette. Ses accouchements ayant été pour elle Septembre nous transformèrent l'acte charnel en travaux de boucherie. Pareils aux enfants nés dans un bombardement, nous avions encore les hurlements des blessés dans l'oreille. Sanglée dans le corset de sa névrose, se fuyant génialement dans ses rôles, happée par la damnation supérieure du théâtre jusqu'à oublier ses enfants, telle était la démente admirable que le ciel m'avait donnée pour mère et qu'il me faudrait chérir toute ma vie.

Un Rimbaud se plantait devant la gardine avec la ponctualité d'un astre. La boule noire de sa tête offrait un spectacle plus rare que celui de la piste. Le désir cirait ses yeux jaunes tandis que dans son dos battait la chevelure beurrée de barbare. Des noms de rois vandales étoilaient mon cerveau. À l'entracte je promena mes joues de lait rouge dans les couloirs coruscants. La reine du cirque montrait une beauté à gros grain portant sur sa crinière noire le minuscule château en strass d'une couronne. Des barrissements de cuivre dilataient les coulisses où circulaient des anges à la musculature animale. Un commis troussé de rouge frôla le rutillement noir d'un phoque. Pleinement nue sous son manteau de fourrure, une mondaine s'offrait au dompteur dans sa loge. Elle s'éclipsait par la sainte écurie, entre les croupes embaumées des chevaux du paradis aux queues projetées en une courbe mahométane.

Deux colonnes du Vatican forain montaient au baldaquin de l'orchestre où les pets dorés des trombones pulvérisaient les paradoxes des philosophes. Dans l'obscurité adultère de la salle une femme se levait et gagnait les coulisses. Campant au centre rougeoyant de la vie, les Rimbaud ignoraient superbement toute modernité, exhibant la ménagerie édénique du prophète Isaïe. Puisant l'orientalisme de leurs programmes dans le trésor de l'inconscient, ils mettaient la main sur le fond d'or de la vie. La reine de Saba ressuscitait les drames bibliques au fond des âmes dormantes. Le blatèment d'un chameau sauvait le monde des criminels impunis de la science. Traqué par les servants, Dieu s'était réfugié dans l'arche de Noé de la rue Amelot. Seules échapperaient au déluge du progrès ces âmes assez ingénues pour faire acclamer chaque année la reine sur un éléphant par la ville stupéfaite.

Orpheline de parents vivants, en pension à l'âge de trois ans, ma mère joua dans un théâtre d'enfants. Le trac la propulsa dans un ciel de stuc rouge où une autre vie lui fut donnée. Clouée dans ses souliers vernis, un nœud rose dans les cheveux, la minuscule Aldébaran mourut d'angoisse. La chaleur des applaudissements ressuscita, découvrant les perles dorées de son sourire. Elle goûta à la jouissance morbide d'être au centre du monde, maternée par mille mains. Exilée en Angleterre au remariage de sa mère, elle assista à une représentation de *Escape me never*, avec Elisabeth Bergner dans le rôle titre. Rien n'éteindrait plus la braie des fauteuils couvant dans la salle. Foudroyée par la royauté de l'actrice, elle ne vécut plus que pour mendier sur scène un amour imaginaire.

La prostituée angélique entra au théâtre comme on entre au couvent. Pour jouer Jeanne d'Arc la grande Falconetti s'était rasé le crâne, et un de ses comparses fait arracher des dents pour avoir le visage raviné du Christ. Après avoir endossé le raide costume d'une revenante, ma mère écartait le rideau prune, délivrant une houle des applaudissements. La vie près d'elle se couvrait d'une incassable couche de givre. Quand elle était heureuse des cloches de sang blanc carillonnaient dans ses veines. Seules les apparitions envoûtantes de Conrad Veidt sur un écran de cinéma fluidifiaient son sang gelé. Entre chaque représentation son âme théâtrifiée aspirait à une paix monstrueuse. Ouvrant le *Larousse illustré* elle s'abîmait dans la contemplation des *Énervés de Jumièges*, tableau dans lequel deux jeunes gens hébétés sur un radeau dérivait dans une lumière diluvienne.

Orgueilleusement vêtu du même imperméable tombant en poussière, le vieux Rimbaud arborait un diamant gros comme le soleil. Il portait un pectoral en or massif sur quoi tombaient les fanons de son col. Roi indifférent à sa gloire, quand on demandait le directeur il désignait son frère d'une main noire mangée par la dentelle rose du vitiligo. Chaque matin il ouvrait *France-Soir*, assis sur une chaise de fer dans la cage circulaire, entouré par ses fauves songeurs. À ses pieds sa panthère noire était à peine une jolie fille. Divinité plus ancienne que ses bêtes, cet homme si puissant qu'il n'avait jamais eu besoin de se battre était traversé de frissons métaphysiques. Comme un philosophe qui n'aurait jamais commis l'erreur de philosopher, il rayonnait de vérité.

Les Rimbaud étaient les seuls athées de leur spectacle. Méconnaissant leur foudroyante poésie, ils renvoyaient au public son émerveillement en sombres gerbes de mépris. La dompteuse blonde en dolman bleu n'était qu'un salaire de plus à payer. Ne travaillant que pour manger, ces anciens bouchers des abattoirs épousaient la pulsation aveugle de la vie. Un baptême de lionceaux ensoleillait leurs travaux de damnés. Sous une ampoule rouge de lupanar, un gitan aux cheveux corbeau touchait ses testicules pour vérifier son suspensoir. Devant le miroir vérolé de sa loge, le buste carré dans une marseillaise brodée d'or, il s'admirait sans voir quel dieu païen il était. Ces écorcheurs de bêtes étaient aussi innocents que des sauvages qui ignorent que les agences de voyages ont capturé leur image — et leur âme avec. Le bronze des voix résonnait du timbre doré de la Genèse. J'étais au seuil d'un monde qui attendait son prophète.

Ma mère était notre trésor vivant. Elle avait la splendeur de la Grande Chartreuse en hiver. La poudre de riz lui faisait un masque de morte qui la retranchait des vivants. Admirant sur les merveilleuses boules de neige de ses joues le galbe de la charité, j'assistais avec inquiétude au rituel endeillé du maquillage. Après avoir confectionné comme Jésus un peu de boue en crachant furtivement dans sa boîte à Rimmel, elle ternissait de noir ses yeux sublimes de vache sacrée. Puis elle soulignait ses lèvres d'une main décidée avec un bâton de fard luisant. Tournant vers nous le château hanté de son visage, sa bouche de givre rouge n'était plus qu'une blessure hurlant « Aimez-moi ! ». Mais quand nous l'appelions, seule sa beauté froide se levait et nous prenait dans ses bras.

Son père l'enfermait dans un placard où elle restait des heures, assassinée par un silence d'ébène. Quand elle sortait, son grand portrait au-dessus de la cheminée continuait à la faire trembler. Au claquement de la porte d'entrée qui déclenchait la minuterie, l'agneau comptait les pas du boucher comme on compte les secondes qui séparent l'éclair du tonnerre. Sa mère savourant le divin de la chair, sa toison d'or jetait les hommes dans son lit. Déesse ordinaire, sur sa couche qu'elle ne voulait pas ouvrir pour si peu la blonde alsacienne disposait une réaliste serviette-éponge. Souffrant de glaciation physique ma mère ne se réchauffait qu'en abandonnant sa peau gelée dans une loge. Pour avoir imprimé son visage intouchable sur le saint suaire d'un numéro de *Cinémonde* elle reçut un prix de beauté. Refusant d'être le festin de chair fraîche que promettait sa beauté, elle devint une créature cimmérienne plus imprenable que le mont Blanc.

Portée par son manteau de vison blanc, la doyenne des Rimbaud apparaissait à l'entrée d'un vomitoir déesse de l'inconscient. Dans l'obscurité ecclésiastique de la salle, ses diamants bleus répliquaient aux strass d'artistes. Aussi indestructible que la mort son chignon gris couronnait sa tête de madone caramélisée. Plus respectée des siens que la Vierge Noire des Saintes-Maries-de-la-Mer elle matait les spectacles nés du cerveau de son mari halluciné par des années de famine. Les amants tendaient en plein vol leurs mains poudrées de colophane. Une armée d'hommes et de femmes joyeux de vivre était sortie d'entre ses jambes, agrandissant la Voie lactée d'une poignée d'astres bruns répandant sur le monde l'incendie d'un très vieil héritage.

Au centre du cratère de lave, le masque infernalement pur du clown blanc ressuscita le visage cérusé de sa mère. Le paraphe détonnant du sourcil en rappelait l'arcade sourcilière, la bouche chargée de rouge le même sphinx à tête de mort. Portés au pas de charge par un commis, les panneaux de cage aux griffes d'acier étincelaient des feux Saint-Elme. Le masque maternel disparut, chassé par le prince hindou devant la barrière, raide comme un serviteur qui serait aussi le maître intraitable de son palais. Campé dans sa veste de feu, ses pieds bohémiens prisonniers d'étincelants vernis noirs, le fils Rimbaud se tenait devant le rideau rouge comme un vit de chair brune drapé dans du velours. Le cône bleu d'une poursuite angélisait son visage que le savant sourire de sa bouche diabolisait. Amoureuse de la race humaine je savais reconnaître un cœur au carat près. Née sous un carreau de foudre je reconnus l'enfant délicat du malheur.

Mon père était le dieu des souffles. Organiste titulaire de Notre-Dame, on venait de loin entendre son trépignement d'ange. Né de parents illettrés dont il était le miracle, ses yeux noirs étaient si graves qu'ils semblaient maquillés. Il appartenait à cette race de jeunes gens dont la beauté janséniste est si pure que la seule apparition nous redresse. Des générations de pauvres avaient gratté la terre noire du Gers avant d'obtenir ce musicien angélique. L'invisibilité de l'organiste exauçait son admirable vœu d'effacement. Avant de l'abbé Steinman, il avait avec lui des conversations hérétiques. Profitant d'un temps mort de la messe, il s'éclipsait de son banc pour se livrer, dans un recoin obscur de la tribune, au rite méconnu des organistes pissant dans une bouteille.

J'ai grandi sous un buffet d'orgue. Assise près de mon père sous le hennissement doré des tuyaux et du montre, j'assistais à ses improvisations jupitériennes. Tirant les registres, enfonçant les jeux d'anche, il mettait de l'ordre dans les atomes de l'air, déclenchant une apocalypse sonore. Les sonorités seigneuriales de l'orgue plaquaient leurs mains sur mes épaules. De tous les gros boutons de porcelaine blanche, celui qui me fascinait le plus était le « tutti » qui, lorsque mon père le tirait, donnait au ciel un orgasme divin. Je m'agrippais de mes mains miniatures au banc de bois noir comme on s'accroche à la selle d'une moto de peur d'en être arraché par le souffle. Ma mère surgissait à la fin de la messe. Debout près du grand orgue dans son imperméable rose, fixant mon père de ses beaux yeux d'athée, sa bouche laquée de rouge happant tous les regards, elle était l'apparition de la folie venue vérifier sa puissance.

Alexandre était le mépris absolu. Quand la salle était louée pour des galas de charité, il se tenait aristocratiquement à distance des étoiles du cinéma : la gloire était une gale qu'il ne voulait pas attraper. Découpé sur le velours rouge de la gardine, son profil était si pur qu'il m'écœurait. Le spectre d'un double menton souillait de fond de teint son éjaculant nœud papillon noir, faisant goûter de loin aux femmes la chair de pharaon. Il avait le charme funèbre du séducteur précoce et la mélancolie puissante de celui qui a vu le mal. Le désir courait comme un lion dans la salle. La main posée sur la rampe du vomitoire où le diamant de sa chevalière crépitait d'éclairs bleus, il balayait la salle d'un regard ironique, jeune Satan cherchant une pâtisserie humaine.

Prince des boucheries intimes le jeune Rimbaud avait dix-neuf ans dont un siècle d'expérience de femmes. Enfant il était tigré dans les coups, mais les femmes ne pouvaient s'empêcher de branler sa chevelure bleutée chaque fois qu'il passait devant elles. Un hôtel changeait ses amours en un paquet de draps balancé sur le palier par les mains d'ébène de la femme de chambre. Ses sens éteints il s'abattait sur un banc d'où il regardait les pigeons avilis mendier leur pain. La statuaire lasse de son corps désespérait d'être jamais visité par l'esprit. La nuit et ses milliards de galaxies n'était pas assez grande pour lui. Au bord de tout comprendre et ne sachant le dire, sa pensée explosait dans ses poings de granit chaque fois qu'il se sentait humilié. À la terrasse d'un café, son père vit un jour passer une beauté au charme si noir que, désirant l'enfer, il pensa « J'aurai un fils avec cette femme. » Alexandre était le fruit de ce décret royal.

Quand ma mère lui apparut sur scène, serrant convulsivement contre sa robe noire un gros bouquet de marguerites blanches, mon père fut atterré par sa beauté. Son cœur de nonne niché dans une poitrine de réveillon le pilla. Prisonnier de guerre il sortait des stalags de Russie et ne savait plus que l'horreur. Trop belle pour porter des bijoux ma mère n'en mettait jamais. Dans les grandes occasions un collier de larmes noires enserrait son cou de désespérée. Quand elle se découvrit si pure dans le reflet de ses yeux noirs, elle pensa : « Je l'aimerais même s'il devenait lépreux ! » Le soir même, mon père envoya à l'ange du Théâtre au Front Armées un billet qui s'achevait par cette phrase pascalienne : « Comme l'éternité doit être courte ! » De la coussin rose de leurs lèvres s'envolèrent les promesses délirantes des amants. Deux mois plus tard ils se mariaient à l'église St Peters de Londres. Sous son visage pacifié de lumière flambait un brin de muguet veillant que ma mère avait eu la grâce d'épingler à son corsage.

Revenu en Angleterre par Arkhangelsk sur la mer Blanche, mon père avait été plus ébloui par le visage de l'actrice que par le soleil de minuit. L'éclair qui l'avait illuminé était trop bref pour l'instruire parfaitement. S'il avait entrevu un ange, c'était l'ange des catastrophes. Bouleversé par ses admirables yeux chocolat, il ne vit pas le gouffre que voilait leur mélancolie. Chaque fois que revenait la hanter le fantôme paternel, ma mère parlait comme une poupée dans les bras d'une petite fille. Remontant ses joues rebondies de blanc, ses sourires avaient l'art de la découpe au sabre du velours. Sorti du Conservatoire national de Paris glorifié d'un premier prix, mon père ignorait qu'il passerait le reste de sa vie sur une mer déchaînée, à écoper l'eau noire d'une malédiction ancestrale. En signant le registre de la mairie il montait dans la barque infernale du grand-père, succombant à une fillette qui mènerait Orphée à sa perte.

Alexandre entra dans ma vie comme une boule de feu par la fenêtre d'un couvent. Il portait une veste framboise, un nœud papillon noir et des bretelles brodées d'oiseaux. Je marchais rue de Crussol quand la beauté m'empêcha de passer. La nuit tombait mais nos sourires étaient si jeunes que nous nous reconnûmes comme si nous avions couché ensemble au paradis. Chacun flairant en l'autre la part divine qui lui manquait nous détonâmes comme la poudre. Dans l'odeur d'ammoniaque du couloir de la ménagerie le gitan m'offrit et roula un baiser de tigre royal. Sa livrée rouge avait la divine puanteur des bêtes. À sa ceinture battait un trousseau de clés ogresque du cirque. Au second rendez-vous, il ôta de sa main pensive aux ongles rongés un diamant multicolore qu'il portait et me le donna.

Au bar de l'Impératrice je lui dédicaçai le livre que je venais de publier. Ses mains d'ambre rouge me remercièrent en le prenant. Les lèvres suppliantes de la perle du Bengale balbutiaient une passion de sucre rose. Près du haras d'âmes de l'écurie je lui dis qu'il menait une vie de prince. D'une bouche sculptée par les baisers il bredouilla « Tu te trompes... » Ses yeux étaient de vrais penseurs. Vendu par sa mère contre un manteau de vison blanc, travaillant comme un homme depuis l'âge de sept ans, ce fils de roi avait souffert. Ne pouvant digérer sa famille d'archétypes il rêvait d'une infusion d'ange. Je disparus plusieurs jours. Ma mère avait fait de moi une infirmière démente, les coups de ciseaux de son angoisse taillant à mon âme une jupe richement déchiquetée. Mon absence triompha des milliers de belles femmes qui l'aveuglaient chaque soir. Quand je revins dans sa loge où une touche d'*Habit rouge* éteignait une odeur de stupre, le dompteur versa une larme sur mon épaule.

L'amour de mes parents engendra trois enfants luxueux. Il rayonnait sur nos visages comme le cachet d'un roi sur une cire tiède. Mon frère hérita les yeux hallucinés de ma mère, ma sœur la chevelure parnassienne de mon père, moi les joues de lis blanc de ma mère, mais nous reçûmes tous trois la merveilleuse boule de feu. Nous vivions dans cette atmosphère de haut luxe que confère à un lieu misérable le grand amour. Pareils à une tribu manouche nous étions le silence du monde. Multipliant les trouvailles de la pauvreté nos parents utilisaient leurs alliances comme coquetiers. Mangeant du feu à tous les repas nous formions un authentique ordre mendiant. Devant la séraphique usure de nos vêtements les autres enfants restaient cois. Si leurs familles étaient riches, nos parents étaient ces dieux pauvres qui nous attendaient à la sortie de l'école et dont la beauté stupéfiante amenait chez tous un silence de vaincus.

Les enfants Dattas étaient des prodiges, comme les assiettes de Bernard Palissy. Pour nous avoir, nos parents avaient jeté tous leurs biens dans les flammes rougeoyantes de leur amour. Terrifiés par les papiers administratifs, ils préféraient perdre de l'argent que remplir un formulaire. Leur goût exquis nous épargnait l'enfer des jouets, nous transmettant toute l'excellence des siècles. Nous étions bourrés de dons tels ceux des enfants de maharadjahs qui à trois ans ruissellent déjà d'émeraudes, de diamants et de rubis. Nos dons étaient payés comptant par une émotivité crucifiante : pour un rien ma sœur noircissait de rouge tandis que je pâlais comme une morte et que mon frère bégayait tel Moïse. Nous avions des visions comme les autres enfants la rubéole. Ayant entrevu une fillette en or massif dans la cour de récréation, mon frère vécut toute sa vie sous cet éclair blond. La main collée en permanence à un fil électrique dénudé, nous étions bénis et maudits.

Un nègre enturbanné d'or jaune m'accueillit, roulant ses yeux de plâtre noir. Dans le salon aux érudits tapis persans les cendriers croulaient sous les diamants. Travaillant plus que leurs esclaves, les Rimbaud l'avaient trouvés au fond de leur épuisement. Mes cheveux dégagant mon front préraphaélite, je passais mon examen de bohème. Dans leurs yeux nocturnes brilla ce jugement sans appel : « Paysanne ! », tandis que des grognements d'ours brun savouraient l'exotique blancheur de ma peau. S'ils ne pratiquaient pas les funèbres mariages incestueux des pharaons, les Rimbaud ne s'épousaient qu'entre eux. Quand nous nous retrouvâmes dans la rue il faisait nuit et la lune arrosait nos chevelures de jais. « Veux-tu m'épouser ? » Promis à la fille d'un dompteur Sinto il trahissait son clan. Nul ne pouvait entrer dans cet univers, il fallait y être né. Plongeant ma main dans la chaude et léonine crinière de Dieu, j'oubiai enfin de penser.

Le chapiteau mangeait la place, ses muscles de plastique bleu écartelés par les pinces saillant de toutes parts. Disparaître trois jours avec une fille valant mariage, quand nous revînmes sous le huit-mâts de sa famille les bruns angelots de la tribu jaillirent du fond de l'air. Quand, soulevant le lourd entourage frangé de plumes d'une main de fonte, Alexandre me fit entrer sous la tente abrahamique, j'éprouvai la gloire d'une ressuscitée. Sous la toile dont la ralingue cicatrisait de rouge les coutures, le cœur enfoncé par le poing des fanfares, j'embrassais cent gitans par jour, un sang de fraise rougissant mes joues blanches. Comme les rois du Grand Siècle tous m'appelaient « ma cousine ». Ma belle-mère me fit choisir chez son bijoutier un de ces cailloux aveuglants dont la famille était friande. Dotée d'un arbre généalogique aux aristocratiques nœuds d'illettrés, ma folie ne me tourmentait plus, comblée d'être là.

La reine de théâtre illumina de sa beauté dangereuse la sombre loge du patronage. Des cabinets à la turque aux murs éclaboussés de merde brune accueillirent la déesse. Mes grands-parents sacristains vivant dans une pauvreté régaliennne, ma grand-mère refusait tout ce qui aurait pu adoucir son sort : « Gardez-le pour vous, c'est beaucoup trop beau pour moi ! » Son abnégation de vieille femme rendait vains les héros grecs. Le matin du baptême de ma sœur, elle devint aveugle mais n'en dit rien à personne pour ne pas gâcher la fête. Elle prépara le repas, son visage damasquiné de crasse brûlant dans la nuit absolue. Déplaçant une photographie sur la cheminée, je découvris son dentier. Ce sourire de résine rose et blanc me causa un choc métaphysique. Le réel venait me rappeler à l'ordre.

Pour suivre son amour en France ma mère abandonna le théâtre, renonçant à la pluie chaude des applaudissements, aux triomphantes gerbes de fleurs et aux adorables « petits bleus ». Les mains gercées par les lessives remplacèrent les gants de satin blanc des grands rôles, les listes de courses les tirades immaculées de Racine. La robe de bal de Cendrillon qui avait connu son triomphe nous servit de déguisement. Les malédictions paternelles revinrent avec leur cortège de démons : atteint de conjonctivite son œil devenait un shakespearien globe de sang. Quand les cigarettes manquaient elle roulait du tabac de pipe dans du papier des cabinets. Ses mégots crispés de rouge criaient son désespoir au fond des cendriers. Rouvrant ses yeux intérieurs sur les ors noircis du théâtre elle voulut remonter sur les planches. Reprise par la maladie du velours rouge on la retrouva évanouie, avec dans sa poche une lettre de recommandation à Gérard Philipe qui lui avait donné rendez-vous.

Les Rimbaud avaient un fabuleux art de vivre. Mangeant dans du vermeil, rotant dans du cristal de Bohême, ils faisaient de leur table un autel, sanctifiant le soleil d'un poulet à la crème. Les noces de montreurs d'ours avec la fortune engendraient une esthétique édénique. Fourrures lustrées, cuirs d'angle, tapis gorgés de roses : l'esprit manouche se saisissait du luxe comme d'une peau de bête, sans en être corrompu. La vie coulait à flots dans l'assiette affamée des yeux. À la boulangerie mon beau-père avalait une douzaine de pâtisseries avant même de les payer. L'argent goinfrant des lessiveuses était changé en diamants. Ces sauvages s'en paraient pour la seule joie de voir le soleil cligner de l'œil dans cette verroterie divine. Escaladant la cage pour ramasser un fouet, Alexandre bondit au milieu des hyènes sans émouvoir ses accroche-cœurs, puis revint atterrir à mes pieds avec le bruit de neige d'un Nijinsky.

Un banquet de forçats célébra nos noces impensables. Les hommes mangeaient à des tables séparées gardant sur la tête l'auvent de leurs grands chapeaux, croquant dans leur pièce de bœuf comme dans un fruit. Attrapant le verbe comme une poule par le cou, les gitanes riaient des coucherries de leurs maris, violemment femmes qu'elles me chassaient de mon sexe. Elles étaient si féroces dans leurs manteaux de panthère qu'elles se mouvaient dans leur propre fourrure tachetée. « La jeunesse, ça ne monte pas dans notre caravane ! » Quand l'une d'elles énonça la première de leurs lois, le feu de ses prunelles éteignit ses diamants. Mon ardeur pesait peu face à la santé de ces ogresses qui avaient des lions pour caniches. Alexandre m'invita à porter un rubis comme on verse une goutte de vin dans le verre d'une convalescente : il donnerait à ma peau la pointe de feu qui lui manquait. Les barques funéraires des éclairs au chocolat voguèrent jusqu'à l'aube.

Ma sœur était une sorcière de porcelaine. Sa frange de cheveux outrenoirs coupée droit sur son front soulignant son regard hypnotique, elle avait la politesse parfaite des sauvages. Les puits pailletés de ses yeux reflétaient la brûlure sidérale du cosmos. Plus mystérieuse qu'une étrangère elle scrutait la nuit parme tandis que la neige avait ses interminables crises de pureté. Souveraine des ciels nocturnes, elle attrapait d'un pinceau génial la lumière embuée de la lune. Arrachant par poignées sa chevelure de crin noir, elle les jetait dans la pisse ambrée de son vase de nuit. Comme des vieillards nous jouions dans un silence de couvent pour ne pas déranger ma mère, guettant du coin de l'œil le toril de ses pensées. Mais quand l'orage psychique grondait, annoncé dans ses yeux par des éclairs rageurs, nous devenions invisibles, fondus aux roses bleues du papier peint.

Ma sœur nous faisait un théâtre de doigts de pieds quand l'orage meurtrier éclata. Blottis l'un contre l'autre, cherchés par le couteau des éclairs, les enfants Dattas contemplaient la lumière blanche qui repeignait rageusement la chambre. Souffrant d'un effroyable excès de sentiment, ma mère se précipita dans les combles en arrachant la porte, écrasant le plancher sous ses talons de feu. Météorologues de sa folie nous reconnaissons les différents nuages. Son corps de gitane blanche sculpté par le tonnerre et les globes nacrés de ses yeux où roulait une angoisse pétrifiante m'épouvantèrent plus que la rage des cieus. Ma mère avait la bonté chevillée à chaque goutte de son sang, glissant secrètement sa dernière pièce dans la main d'un clochard, sosie d'Antonin Artaud. Elle ne nous battait jamais. Elle rêvait seulement de nous exterminer pour pouvoir être une grande actrice.

Aux abattoirs de Rungis je frôlais de noirs écorchements chevalins dans une monumentale odeur de mort. À l'équarrissage, j'enjambais les bêtes aux chairs grouillantes de vers, un mouchoir écrasé sur mon nez. Dans la ménagerie le dompteur fendait d'un coup de hache les têtes de bœufs aux gros yeux blancs de lavabo. Des fleurs de cervelle jaune éclaboussaient ses vernis noirs. Sa besogne faite il se lavait au robinet glacé, jetant sur son buste de sardoine des poignées d'eau brillantes comme du mercure. Les nuits de velours rouge au cirque Alexandre pressait les perles blanches de ma chair comme un avare fait couler son trésor entre ses doigts. Passant la tête par un carreau du cintre, la lune admirait le fleuve de lait de mon corps. Dans le silence nocturne ouvert par le rauque appel des lions, la luxurieuse odeur des bêtes crevées parfumait nos baisers. La science de ce barreur de feu dépassant celle des savants, dans cette académie de gitans j'acceptai enfin de m'instruire.

Comme tous les grands empiriques les Rimbaud s'arrêtaient au foudrolement de la première vue. D'un coup d'œil sur la salle Alexandre évaluait la recette comme le berger connaît le nombre de ses bêtes d'un seul jet du regard sur son troupeau. Parce qu'ils ne pensaient pas les manouches pensaient la même chose que Dieu. Devant le candidat brillant d'un jeu télévisé, flairant un savoir mort, son père s'étouffait d'indignation : « Comment qu'y connaît tout ça cet enculé ? » Dans la ménagerie déserte dont il venait de dégrader le béton gris, chassant au jet les déchets carnés, Alexandre tira de sa poche un étui enrubanné d'ivoire. Un enfant lunaire parut en filigrane de la masse carnée du dompteur. De la gueule fumante des lions sortaient les lions de leurs rugissements. L'emballage déchiré par mes mains amoureuses fit apparaître une boîte gravée *Au Palais du stylo*.

Dans une niche du salon un noir téléphone de bakélite rayonnait, plus terrifiant qu'une statuette de divinité égyptienne. Dès que ma mère ne jouait plus sa maladie entrant en scène : elle s'évanouissait sur les étalages du marché, entraînant le ciel bleu turquin dans sa chute. Citrons et oranges roulaient à mes pieds comme les bijoux d'un conte. Des passants la transportaient jusque chez nous à travers les rues peintes de jaune par un soleil dément comme dans un cauchemar. Durant ces spectaculaires raptus, dans la pénombre de sa chambre dont mon père avait clos religieusement les volets, nous devenions les admirateurs suffoqués d'une statue du Bernin. La main de marbre était molle qui pendait du lit défait. C'était sa performance absolue, celle où elle ne jouait plus mais où elle était jouée. La doctoresse accourait, tenant à la main sa trousse de porc noir inquiétante. Un paradis de roses congestionnait le jardin. La belle hystérique soulevait doucement l'éventail noirci de ses paupières sur le hullement de ses yeux et nous recommencions à craindre.

Le soleil de juillet grattait de ses ongles brûlants, tentant d'entrer dans la chambre par la fente des volets. Le lit démoniaque dont chaque atome de l'air cherchait à s'écarter suintait dans la pénombre. J'avais été choisie entre tous mes camarades pour dire un poème d'adieu à la directrice mourante. Au moment où j'approchais du lit sur mes jambes chancelantes, m'aventurant sur l'enfer pavé des tomettes, elle fut secouée de convulsions. On me tendit pour elle un verre d'eau claire. Giflée par une main invisible la directrice eut un spasme obscène. L'eau trembla dans le verre. Sur le radeau de son matelas je la vis effectuer des acrobaties de cadavre. Soudain il n'y eut plus dans la chambre que le fruit épluché de la mort. La vieille venait d'être essorée sous mes yeux de quatre ans comme une serpillière filandreuse. Désormais la poésie pour moi s'appellerait « Fuis-la-mort ».

Écrasé par l'ennui dans une fête gitane, le jeune Rimbaud découvrit une bible sur un guéridon. Plissant au-dessus du volume ébloui son front de montreur d'ours gravé de boucles noires, il souffrait de ne pouvoir lire. Mon amour rouvrit en lui cette faim miraculeuse. J'allais lui chercher dans les abattoirs de la haute littérature la viande spirituelle la meilleure, lui en faisant lecture jusque dans la cage. Il referma ses crocs sur les morceaux contemplatifs, son doigt analphabète goûtant chaque phrase du livre. L'été noircissait tout et le soleil matraquait le terrain. Plus attirant qu'une patte de lion pendant hors de la cage, le sexe alangui d'une manouche reposait comme une pensée enfant. Mélangeant sa bave de tigre à ma salive d'ange il lâcha rêveusement : « C'est incroyable ce que tu as fait en poésie... surtout avec un trou entre les jambes ! » J'étais comblée puisque je voyais un lion feuilleter la Bible du bout de sa griffe.

Reine de Saba au teint de lis j'avais quitté mon royaume pour offrir à un sauvage la foudre du verbe. J'étais blanche mais j'étais belle auprès de la statue d'ébène. Sur son cerveau gitan tapait le soleil neuf de la conscience. Dans son camion éthiopien, parmi les rouleaux d'affiches aux couleurs repliées sur leur songe de livres s'épanouissaient, annotés de taches de cambouis. Pendant le *Requiem* de Mozart, quand le chœur enfariné des enfants entra dans un vaticanesque piétinement, sa voix creva le silence maniéré : « Voilà les bâtards ! » Amoureuses d'un luth au torse d'ébène, les mains qui découpaient des tonnes de viande avariée nettoyaient la pisse dorée des lions pinçaient l'instrument des anges. Au Louvre, s'approchant soupçonner d'un Rembrandt, le bohémien gratta le vernis de son ongle noir.

J'avais trois ans quand, me prenant dans ses bras pour descendre du train, mon père me cala à hauteur de son épaule et se dirigea vers la sortie. L'air bleu giclait autour de nous comme une jouissance divine. La locomotive piaffait, crachant rageusement sa vapeur blanche, quand la vision me foudroya : le torse à découvert extrait de la carapace luisante de métal noir, un mécanicien aux cheveux blonds et aux yeux maquillés de charbon riait de toutes ses dents blanches en reluquant une jolie passagère sur le quai. Prise dans le faisceau de ce regard érotique, je sentis que la vie gisait dans un ensoleillement éternel. Tordant la tendre sculpture de mon corps pour admirer jusqu'au bout le dieu rayonnant de désir, l'empiècement de ma culotte s'enfonça dans ma chair de nymphe émue.

Qu'il s'agisse du surgissement tacheté d'un faune, de l'attaque victorieuse d'un morceau de musique ou de l'éclair froissé d'un papier de bonbon, à chaque fois la réalité m'hallucinait et sa beauté fondait sur moi m'emportant dans ses serres de cristal comme un agneau béat. La boulangerie au plafond de plâtre bleu soufflé de coquelicots m'était une chapelle Sixtine. L'hélice multicolore de mon moulin à vent bruissait d'un million d'ailes soufies. Dans la lumière argentique de l'orage les roses rouges bandaient. Même la valse bruyante de l'étron dans la cuvette des cabinets sous la cascade bleutée de la chasse d'eau faisait chanter le divin. Seulement comptait la seconde visionnaire où le ciel touchait terre de son doigt de fer crépitant, comme quand la foudre tient sous sa fourche livide un chêne brusquement anobli par son feuillage de bronze. Ma joie était si grande que je ne pouvais plus respirer. Aucune froide invention de la technique n'égalerait jamais ce merveilleux tapis volant de la beauté.

- [**Le vide - Tome 2 Flambeaux pdf, azw \(kindle\), epub, doc, mobi**](#)
- [download online Depraved English: The Most Disgusting and Hilarious Word Book Ever](#)
- [**download online Silver Palate Cookbook here**](#)
- [download The Well-Grounded Java Developer: Vital techniques of Java 7 and polyglot programming](#)
- [download online The Singularity Is Near: When Humans Transcend Biology here](#)

- <http://www.mmastyles.com/books/Contemporary-Auditing--Real-Issues-and-Cases--9th-Edition-.pdf>
- <http://redbuffalodesign.com/ebooks/Le-Corbusier-and-the-Occult.pdf>
- <http://omarnajmi.com/library/Silver-Palate-Cookbook.pdf>
- <http://www.khoi.dk/?books/The-Well-Grounded-Java-Developer--Vital-techniques-of-Java-7-and-polyglot-programming.pdf>
- <http://qolorea.com/library/The-Singularity-Is-Near--When-Humans-Transcend-Biology.pdf>